

L'Irrésistible Anthologie de la Chanson française



Un spectacle de et avec Emanuel Bémer

Théâtre musical ~ Cie l'Association d'Idées ~ Duo piano-voix dadaïste

Piano : Nicolas Arnoult

Premières représentations

« *L'Irrésistible Anthologie de la Chanson française* » a été créé au Théâtre Municipal d'Epinal (88), il a été donné dans des Scènes nationales (Acb, 55), des théâtres conventionnés (Salmanazar, 51), des Palais des Congrès (Nancy, 54), ou encore au Théâtre du Peuple de Bussang (88) avec 101 choristes.

Morceaux choisis

Göttingen de Barbara, en allemand et en français

Vivre de Reggiani, en néerlandais et en français

Que je t'aime de Johnny Halliday en japonais

Hexagone de Renaud en kabyle

Que sera de Chico Buarque en portugais (adaptée en français par Nougaro, elle devient *Tu verras*)

Amor de mis Amores (adapté en français pour Piaf par Michel Rivgauche, elle devient *la Foule*)

Emmenez-moi d'Aznavor : c'est un medley dans lequel viennent se télescoper 35 chansons.

Ils en disent :

Clémentine Déroudille (Télérama) : « *Le chanteur fait des tours de passe-passe pour nous faire passer d'une franche émotion à un rire éclatant.* »

Gilles Costaz (Politis, le Masque et la Plume) : « *Découvrir Emanuel Bémer, c'est découvrir un auteur, un chanteur, un acteur et un musicien. Il est dur, rugueux, mais drôle. Il est noir mais rayonnant. Il est froid mais brûlant. Il est l'impossible rencontre entre Karl Valentin et Serge Gainsbourg. De quoi rendre banals les meilleurs des shows.* »

Philippe Meyer (France Inter) : « *Sur la longue portée de la musique, certains prennent l'autoroute, d'autres ont un goût de chemin buissonnier.* »

Hélène Hazéra (France Culture) : « *Un interprète charpenté.* »

La Chanson, française ?

Pourquoi dit-on la chanson « française » ? En se posant cette question, **Emanuel Bémer** découvre un univers parallèle où règne une folie polyglotte. Car si la chanson est si française que cela, si « en France tout finit par des chansons », qu'en est-il des autres pays ? Avons-nous l'apanage du bon mot, de la mélodie et des ritournelles ?

L'interprète se demande alors si cette chanson chauvine a voyagé. Et là, c'est le big-bang ! 14 langues étrangères viennent témoigner du véritable nomadisme de cette chanson soi-disant française. Les grandes figures de la chanson viennent se bousculer dans ce spectacle effervescent et pyrotechnique, comme une photo de famille drôle et réconciliatrice.

Sans jamais tomber dans l'imitation ni la caricature, le chanteur et son pianiste rendent un hommage iconoclaste et inédit à ces chanteurs morts ou vivants. L'humour et l'émotion y sont omniprésents ; le spectateur passe de l'un à l'autre comme happé par des montagnes russes. Les anecdotes nourrissent les mélodies, participant au rythme et à l'énergie du spectacle.

Le Voyage

Plus qu'une invitation, c'est une urgence au voyage : ces 14 langues étrangères nous transportent de l'Amérique du Sud aux Antilles, du Japon à la Hollande, de l'Algérie à l'Allemagne.

Emanuel Bémer annonce le premier tour du monde en forme de tour de chant ET le premier tour du monde au bilan carbone irréprochable. Les pays s'égrènent, les continents défilent. On vibre sous le coup du décalage horaire – sans ses effets indésirables.

Bémer, comme un grand enfant, s'amuse à passer de l'anglais au hongrois, du portugais au japonais, de l'arabe au néerlandais, de l'allemand au serbo-croate. Et on reçoit ces langues comme si on les comprenait avec le cœur, comme si elles nous étaient maternelles. Mais ce ne sont pas les langues qui sont maternelles, c'est la musique et la mélodie.



Un spectacle polyglotte

« Ce que je voulais en rêvant à ce spectacle, c'est qu'en entendant *Göttingen* de Barbara en allemand, on quitte enfin notre obsession du sens, toute française, pour verser dans une douce rêverie, une nostalgie d'un pays inconnu, que notre intellect débranche pour errer vers nos premiers souvenirs de la chanson, de Barbara, de l'Allemagne. Ou quelque association d'idées que ce soit, tout à fait arbitraire et aléatoire. En France on a les yeux rivés sur le sens, sans doute l'héritage de la fin amor, de la chanson réaliste et de nos monstres sacrés qui écrivaient coûte que coûte (Brassens refusait qu'on le dérange quand il écrivait quelle qu'en soit la raison) ; on pense à Rilke qui demandait survivriez-vous s'il vous était impossible d'écrire ? Alors que chez les anglo-saxons, les paroles et la voix sont comme un instrument de musique. C'est le son qui prévaut, pas le sens. Je voulais conjuguer les deux, essayer de mettre ma voix au service du son et du sens. Surtout je voulais qu'en disjonctant le cerveau surgisse l'émotion. Comme nous ne parlons ni le néerlandais ni le japonais couramment, le cerveau s'oublie et c'est le cœur et l'âme qui prennent le relais. »
Emanuel Bémer.

Sur scène

Le duo **Emanuel Bémer-Nicolas Arnoult**, ce sont des années de complicité et de malice et des centaines de représentations ensemble. Leur virtuosité musicale n'a d'égale que leur jeu de comédien, précis et facétieux. Les clins d'œil entre eux sont autant de clins d'œil au public, et d'allusions au patrimoine de la chanson. Car leur joie de redécouvrir ces morceaux dans des langues étrangères est diablement communicatrice. Les prises de paroles entre les chansons sont écrites à la virgule près, propulsent le spectateur dans une connivence immédiate avec les interprètes, et lui montrent à quel point la Chanson est inscrite dans notre inconscient collectif. La Chanson nous réunit dans une grande communion païenne et intemporelle qui mériterait d'être classée au patrimoine immatériel de l'Unesco !

Très différents physiquement, ils en jouent : **Nicolas** du haut de ces deux mètres est mou et dégingandé comme un grand héron qui souffre de la chaleur. **Emanuel** beaucoup plus petit et trapu est monté sur ressorts, saute, danse se jette à genou et va jusqu'à faire des claquettes dans un grand numéro à la Broadway. L'énergie entre le chanteur et les rythmes emmenés des morceaux crée un va-et-vient permanent qui emporte le public comme un éclat de rire joyeux et surprenant. Ils jouent des figures : **Nicolas** est tour à tour un croque-mort, un interprète trop zélé, un jazzman improvisateur ou un pianiste classique psychorigide. **Emanuel** prend des poses de diva, de chanteuse réaliste ou de chanteur de rock. Mais jamais ils ne sont dupes de ces codes, de ces postures qui n'en sont pas.





Un duo à trois

Ils sont deux sur scène mais il y a trois personnes et le troisième comparse de ce duo n'est autre que ... le piano. Un quart de queue Pleyel aussi vieux et alerte que la Tour Eiffel : 130 ans. Il a été acquis spécialement pour ce spectacle : le Pleyel prend feu, sert de tombeau au chanteur, il tombe sur sa patte avant comme un éléphant facétieux, son couvercle claque dans une onomatopée sépulcrale. Il fait partie intégrante du spectacle. Davantage qu'un instrument de musique, c'est le troisième protagoniste. C'est aussi un élément scénographique fort et indispensable : une fois posé à jardin, il conditionne tout l'espace et le décor. C'est pourquoi à cour pour équilibrer le plateau se trouve un globe-bar des années 60 monté sur roulettes qui nous réserve lui aussi bien des surprises.

Biographies

C'est pour *Avignon 2015* que **Nicolas** et **Emanuel** se rencontrent. **Emanuel** cherche alors un nouveau pianiste. **Nicolas** connaît le répertoire, il a longtemps accompagné des chanteurs sur des tours de chant entiers reprenant Barbara ou Brel. Issu du jazz et des musiques improvisées, **Nicolas** est aussi un très bon accompagnateur. Et on sait qu'un bon pianiste ou un bon guitariste ne l'est pas nécessairement. Puis les deux compères créent ensemble « *Je est une Autre* » dont **Emanuel** confie les arrangements à **Nicolas**, spectacle musical d'**Emanuel Bémer** qui a pour thème la condition féminine.

Emanuel Bémer est auteur compositeur interprète, il a sorti quatre albums où la condition féminine est une question centrale. À tel point que son dernier en date « *Je est une Autre* » est un album et un spectacle thématiques sur les rapports femmes-hommes et leur évolution depuis la libération de la femme dans les années 1970. Si la chanson passionne l'auteur compositeur interprète et directeur artistique qu'il est, c'est dans les théâtres que l'artiste s'épanouit totalement : il a besoin de sens, d'éprouver l'espace, de créer des lumières et des écrans d'intimité. Il a aussi bien joué au Café de la Danse, à la Fête de l'Huma, au Divan du Monde que dans des Scènes nationales,

des Centres culturels et des théâtres et lieux chanson parisiens ; il ne boude pas l'étranger : Equateur, Serbie, Suisse, Belgique, Allemagne...

Nicolas Arnoult est un pianiste au jeu multiple. Passionné de jazz et de musiques improvisées, il a longtemps accompagné des chanteur.ses reprenant le répertoire de Barbara, Brel ou Ferré. Il se fond dans l'univers de bien des projets et a fait des tournées notamment en Amérique latine et au Japon. Il compose aussi pour la Fanfare des Enfants du Boucher, orchestre de 100 amateurs qui se produisent sur la Place Stanislas à Nancy, et à Paris, depuis 5 ans.

Ensemble, ils ont joué au Zèbre de Belleville, à la Salle Poirel (Nancy), à l'AcB-Scène nationale de Bar-le-Duc, et participé à l'émission de Philippe Meyer sur France Inter *La prochaine fois je vous le chanterai* ainsi qu'à celle d'Hélène Hazera sur France Culture *Chanson Boum*.



L'Irrésistible Anthologie de la Chanson française

Bandes-annonces

Bande-annonce n°1

Bande-annonce n°2

Bande-annonce n°3

Conditions d'accueil

Arrivée J-1

Deux services de montage

Plateau minimum : 5 x 3

Durée : 1h10

Contact diffusion

Emmanuelle Dandrel : 06 62 16 98 27

e.dandrel@aliceadsl.fr

Contact production

lassodidees@gmail.com

www.emanuelbemer.com

Crédits

Photos : Davy Letzien

Graphisme et mise en page : Frédérique Giacomazzi